

"La nouvelle école de Montréal", à Paris

PARIS. (AFP) — Sous le patronage de M. Robert Elie, délégué culturel de la province de Québec, la Galerie Namher présente "La nouvelle école de Montréal", pour faire connaître six jeunes peintres de cette école au public parisien. A propos de cette exposition qui a été également inaugurée par M. René Garneau, ministre conseiller de l'Ambassade du Canada, nous ne saurions mieux faire que de donner des extraits du texte de présentation écrit par M. Roger Cathelin.

Celui-ci rappelle d'abord que "dans cet immense pays-continent" qu'est le Canada, il est plusieurs écoles de peinture. Celle de Montréal, dit-il, "nous paraît la plus importante à nous, gens de culture française, mais on doit dire que celles de culture anglaise sont loin d'être négligeables".

M. Roger Cathelin rend d'abord hommage "au père actuel de l'école de Montréal, un jeune homme de la soixantaine, Alfred Pellan, qui fut quatorze ans citoyen de Montparnasse, et à son oncle, Paul-Emile Borduas". Il estime qu'en tête de ce groupe se place sans conteste Jean McEwen, que New York et les musées américains viennent de découvrir. "On espère, ajoute-t-il, que la vingtaine d'artistes de qualité, plus jeunes, et méritant de figurer auprès de ce maître de trente-six ans seront révélés à Paris."

Cette peinture, estime l'auteur de l'article, est "résolument marquée de métaphysique poétique, et on assiste à la mort et à la transfiguration de l'homme pris dans l'angoisse nord-américaine".

Et voilà comment il décrit le travail de ces jeunes peintres : "Ce drame est présent dans les agencements graphiques de Tobie Steinhouse, longtemps restée figurative, alors même qu'elle travaillait à Paris auprès de Vieira da

Silva ; l'Espagne a éclairci sa vision comme la Grèce celle de Marcelle Maltais. Celle-ci projette avec une force méthodique des cartes ultra-marines inondées de soleil et barrées d'ombres violentes. Contrastes drus, éclairages crus confèrent à la peinture de Maltais une brutalité virile qui parfois se teinte d'une nostalgie de nuits hurones ou de légendes de nuit".

M. Roger Cathelin présente ensuite ceux qu'il appelle les benjamins : "Dans sa chambre

de Montrouge, Richard Lacroix incise le cuivre à son vouloir. Germain, dans son grenier du Quartier latin hésite, se battant tantôt avec la pâte épaisse, tantôt avec la matière impalpable et les rompant l'une l'autre de graphismes qui veulent s'y intégrer plus qu'y apparaître avec les violences extérieures. Au bord du lunain, Réal Arsenault a repris dans sa maisonnette la description de ses forêts biologiques, Danielle Bonin pétrit la céramique de ses ongles désespérés d'amour de la terre natale".

22-2-62
LA
PRESSE